(1)

Faure N°. 41. 1753

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

Dans le nombre de maladies qu'on observe aux enfans nouveau-nés, aucun auteur, au moins que je sache, n'a fait mention d'une conformation vicieuse que plusieurs aportent en naissant. Elle consiste en un bourlet charnû que l'on aperçoit au dessous de la langue. Ce bourlet est quelque fois si gros et si etendu qu'il paroit former une double langue et par son adhésion avec les parties charnuës voisines et surtout celles qui couvrent la simphise du menton, il empeche que la suction ne puisse se faire en s'oposant a ce que la langue presse le mamelon contre le palais; ce qui expose l'enfant a une mort presque certaine et qui souvent a pû la causer, soit que l'on en ait eu connoissance, soit que l'on l'ait ignoré.

En lisant un memoire de l'academie des sciences donné par feu mons.r petit chirurgien celebre, je crûs d'abord que l'auteur feroit mention de cette maladie: mais il se borne a parler du filet de la langue, de la maniere de le couper, et des möiens propres a remedier aux inconveniens qui suivent quelque fois cette section.

il entre, sur cette matiere, dans des details delicats; toutes les observations, qu'on y rencontre, décèlent un artiste ingenieux, sagace, reflechi, experimenté, qui

ARC 62 d:8 n° 105

sçait, quand il le faut, apeller a son secours toutes les productions de la nature pour les emploïer avec succés dans son art.

L'auteur reconnoit qu'un des plus grands accidens qu'il puisse arriver dans l'incision faite au filet, c'est l'hemorragie: mais le moïen qu'il indique pour y remedier me paroit furieusement compliqué et peu propre a arreter le sang qui coule des veines, arteres ranines, ou de quelques unes de leurs branches coupées. Un bandage qui serre le dessous de la langue, soutient un morceau de bois, croisé sur le larinx d'un enfant à la mamelle ~~&~~ est sujet a nombre d'inconveniens dont le derangement et l'inutilité sont, ce me semble le moindre.

La suffocation de l'enfant dont parle Mr. petit est un accident fort rare qui depend plutot d'une disposition particuliere de la langue du sujet que de l'incision faite au filet. Cependant elle demande une attention expresse de la part de la nourice qui doit donner assidûment a têter au nourriçon; ce qui empechera que l'enfant n'avale sa langue, accident qui ne peut lui arriver qu'a force de sucer aïant la bouche vuide et l'estomac affamé.

Le boulet, ou la double langue dont il est ici question enveloppe le filet de la langue de partout et se confond entierement avec lui. La difference qui s'y trouve, c'est, que la situätion du filet est verticale,

ou perpendiculaire, et celle dela double langue horisontale; Quele filet est membraneux, Elastique et la double langue en bourlet, charnuë et large; delâ la difficulté dela couper, ou, pour mieux dire la necessité en la coupant d'occasioner une hemorragie d'autant plus considerable que l'incision sera plus large et plus profonde.

jl n'y a point de ville un peu Considerable et, peutetre, aucun village qui ne puissent fournir des exemples d'enfans nouveau-nés victimes de l'operation du filet, ou de la double langue, mal faite, soit qu'ils aient avalé tout leur sang, soit qu'ils l'aient perdu par la bouche. Hildanus, heister, Dionis, mauriceau &c font mention de plusieurs pareilles catastrophes. Ce malheur est arrivé, depuis peu, dans notre ville. jnutilement voulut-on apliquer un Cautere actuel sur l'ouverture des vaisseaux et emploia-t-on des stiptiques, l'enfant mourut et laissa le pere et la mere d'autant plus desolés qu'ils n'ont jamais pu Conserver aucun deleurs enfans.

On ne sçauroit donc trop tot donner au public un moïen d'eviter dorenavant un pareil desastre. C'est ce qui m'a determiné a faire part a l'academie roiale de Chirurgie du Succés que j'ai eu en executant cette operation dela maniere que je detaille ci dessous.

Le 22e 9bre 1752. on me porta l'enfant de mr. Charlet negotiant a lion dont j'avois accouché la femme le jour precedent. La nourrice me dit qu'il n'avoit presque point tété detoute la nuit, ce qui l'obligeoit a crier sans cesse. j'examinai la langue et je decouvris dessous cet organe une chair brune et dure, une double langue, 1ere obs.

faisant autant de saillie que la langue meme et aussi etendue. j'en coupai d'abord un peu et donnai l'enfant a la nourrice qui lui presenta le mamelon. il le prit un peu mieux, cependant, sans pouvoir assés exprimer de lait pour fournir a sa nourriture, ce que sentant la nourrice, Elle me pria d'achever de donner a la langue de l'enfant toute la liberté necessaire a la suction. alors je coupai tout et sur le champ je fus inondé de sang. Heureusement je porte toujours de l'amadou et la necessité ou je me trouvai m'y fit penser et recourir. j'en mis un premier morçeau, un second, un troisieme qui furent sur le moment inondés et sans effet. Dans cette extremité, la nourrice et une demoiselle qui etoit venue avec elle commencerent a pleurer, criër, m'accuser et regarder l'enfant comme mort. je ne fis point attention a leurs clameurs et me faisant donner des morçeaux d'amadou d'inegales grandeurs, je posai le moins large dans le fond de l'incision et successivement par gradation, j'allai a elever l'apareil aussi haut qu'il le falloit pour l'assujetir avec mes doigts. je l'etins pendant une heure entiere et j'eus la satisfaction, en l'enlevant, de voir le fond de la plaie sec et sans sang. L'enfant têta sur le moment et s'est fort bien porté depuis.

il est apropos d'avertir que de tems en tems je changeai l'apareil, meme, jusqu'au fond: mais ce ne fut que lors que je vis que j'étois, en quel que maniere, maitre du sang. Dans le tems que l'on tient ainsi

lámadou assujété et surtout lorsque lón rechange quelques morçeaux, lénfant crië perpetüëllement, ses paupieres sénflent, il deuient uiolet, noir; tout cela ne doit point effraïer, il faut toujours tenir les doigts sur lápareil et se prêter autant quón le peut aux divers mouuemens que lénfant fait: mais sans cesser la compression que lón peut adoucir a mesure que le tems [illegible] et que le danger diminuë.

Le 11e. 8bre 1752. jáccouchai mad.e Balliod femme dún secretaire du roi de cette ville. 2.e obs.
Cette dame qui vouloit nourrir son enfant eu de chagrin de voir quíl ne pouuoit pas têter. je trouuai la doublelangue qui formoit un obstacle inuincible. jáurois dû me comporter comme láutre fois: mais je craignis et me determinai a couper la doublelangue par portion; ceque je fis en quatre ou cinq reprises dans léspace de huit ou dix jours dans lesquels on nourrissoit lénfant commón pouvoit auec un peu de bouillon et un peu de lait de uache que lón faisoit, auec peine, couler dans son gosiër. Chaque fois que je coupai je me seruis dámadou pour arreter le sang. Enfin lorsque tout fût en etat, la mere continua a nourrir son enfant qui se porte a merueille.

Le 2.e du mois de mai 1753 on porta chez moi 3.e obs.
lénfant du nommé aubert saunetier dont on me dit que la femme etoit accouchée depuis sept ou

ou huit jours dans léspace duquel tems l'enfant
n'avoit point teté et paroissoit etre aux abois.
je regardai sa langue dont le dessous etoit
entierement occupé par le Corps charnu qui
formoit un embarras insurmontable. Enhardi
par les operations precedentes, je coupai la double
langue et dans léspace de demie heure, járretai
le sang avec lámadoue mis par gradation, comme on
a dit, jusquá une hauteur commode a soutenir
láppareil avec les doigts indicateurs. on reporta
l'enfant a sa mere, qui má dit depuis qu'elle
avoit perdu un autre enfant par cette meme
maladie, lequel mourù sans jamais avoir pû
téter et sans que qui que ce soit eut imaginé
le moïen qui a sauvé ce dernier.

De tous les instrumens inventés pour l'execution
de lóperation du filet et de la double langue, il ný
en a, selon moi, aucun qui soit preferable a une
paire de ciseaux semblable a celles qui servent
a decouper le papier, dont les deux branches
tranchantes terminées par des boutons exactement
arrondis n'aient que six lignes de long, qu'elles
soient etroites pour pouvoir etre glissées aisément
entre les deux doigts avec lesquels on tient le
filet, ou la double langue assujetis, les deux
branches qui finissent par les anneaux doivent
avoir cinq pouces de long et étre fort minces.
je n'ai vû aucun enfant auquel je n'aie pû

assujetir la langue et le filet avec le pouce et l'indicateur de la main gauche introduits dans la bouche, observant de tourner la paume de la main du cotté du né de l'enfant. Ces deux doigts conduisent et gouvernent les branches des ciseaux et reglent l'operation. il faut, surtout, que les doigts introduits pressent avec une certaine force, affin d'allonger le corps qu'il faut inciser en une, ou en plusieurs fois. Par l'allongement que cette pression procure on enfonce les vaisseaux ranins et on ecarte par la le danger, ce qu'on ne sauroit faire avec la fourchette dont plusieurs se servent.

La plaïe est ordinairement bientot guerie par la salive de l'enfant et par le lait dont il se nourrit: mais si on veut en accelerer la guerison, il n'y a qu'a faire un pinçeau de linge que l'on trempera dans une verrée de vin rouge ou blanc chaud dans quoi on aura fait fondre demie once de sucre candi. On apliquera ce pinçeau sur les parties malades plusieurs fois dans la journée.

il ne faut point dissimuler. il arrive quelquefois que le corps charnu ou double langue se dissipe et guerit sans en venir a l'operation entiere: mais c'est lorsque l'embarras n'interresse pas absolument les parties qui sont au dessous de la langue et ne s'etend pas jusqu'a la simphise du menton en couvrant les muscles Basioglosses, genioglosses &c. Dans tous les cas, la pierre de toucha et le meilleur moïen de savoir

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

si l'operation est necessaire, consiste a examiner si l'enfant peut têter avec facilité, auquel cas il n'y a point d'operation a faire: mais s'il y a grande difficulté ou impossibilité, on en viendra alors a l'operation. J'ai vû, quelquefois que par une legere incision, qui procuroit l'écoulement de quelques gouttes de sang, l'embarras, qui n'est point total, diminuoit et l'enfant guerissoit. c'est ce qui vient de m'arriver a l'égard d'un enfant de mr. Torrent
4: Obs. l'ainé negotiant de cette ville, qui naquit le 5e. mai 1713 auquel je procurai une legere effusion de sang, ce qui a suffi pour le delivrer de son incommodité et reparer la mauvaise conformation avec laquelle il etoit venû au monde et pour laquelle je crûs d'abord d'être obligé d'operer: mais lorsque l'embarras est total et empecher l'enfant de têter, il faut en venir a l'operation entiere; ce qui paroit clairement par ce qui est raporté dans la seconde observation dans laquelle l'enfant ne pû teter que lorsque ~~tout~~ fut coupé; ce qui fit que je procedai a l'abolition de l'obstacle en quatre ou cinq reprises, c'est a dire, jusqu'a l'entiere separation des chairs, qui par leur union, formoient l'embarras.

On pourra donc faire cette operation tout d'un coup ou a plusieurs reprises. Les circonstances differentes doivent determiner a prendre l'un ou l'autre parti. On evitera toujours, avec soin, de porter l'incision jusqu'aux vaisseaux arteriels

pour ne pas tomber dans aucun des cas malheureux dont tant d'auteurs font mention : mais si par malheur on avoit ouvert les arteres ranines, soit que ce fut en coupant le filet ou la double langue, soit que ce fut en faisant quelqu'autre operation, ou par quelqu'accident, on y remediera avec facilité en faisant la compression douce et sure dont nous avons parlé et formant l'aparail d'amadou qui est un vrai stiptique en forme solide. Les vrais praticiens connoissent l'importance et le merite de la compression faite avec la main ou les doigts pour arreter toute hemorragie.

Au reste l'amadou dont je me sers dans toute occasion, est, sans aucune preparation, je fais seulement attention a ce qu'il soit souple, epais, net et sans qu'il soit saupoudré de poudre a canon. D'ailleurs de quelque cotté qu'il soit apliqué son effet est semblable et aussi certain.

Hildanus a bien raison de dire que malgré l'importance, la delicatesse et le danger de l'operation du filet, on n'en fait pas grand cas dans le public, quam vulgus magis flocci facit : mais il est bon qu'il soit averti ce public que quoiqu'il la meprise et reconnoisse rarement les soins de l'artiste qu'il emploie pour cette operation, nous ne laissons cependant pas que de nous en occuper comme de celles qui produisent le plus. addressé a m^r. louis secretaire pour les extraits de la accademie roiale de chirurgie par faure m^e Es arts et en chirurgie de lion ce 21^e. mai 1753 faure